

# Rudolf Steiner : Écrits sur la Dreigliederung sociale

Albert Schmelzer

Le 13<sup>ème</sup> tome de l'édition critique des écrits de Rudolf Steiner (SKA) vient de paraître aux éditions renommées fromman-holzboog. Il regroupe des textes de l'ouvrage *Les points essentiels de la question sociale dans les nécessités de la vie de l'époque présente et future*, ainsi qu'une série d'essais de Rudolf Steiner publiés de juillet à décembre 1919, dans la revue *Dreigliederung des Sozialen Organismus* et en 1920, dans un ouvrage intitulé : *In Ausführung der Dreigliederung des sozialen Organismus [En application de la tripartition (fonctionnelle, ndt) de l'organisme social]* qui sont parus ensemble. Ce tome renferme aussi quelques essais précoces de Steiner qui contribuent à une compréhension de la question sociale, ainsi que le *Mémoire* de 1917 et des extraits des conférences de Rudolf Steiner consacrées aux instincts sociaux et anti-sociaux, tenues à Berne en décembre 1918.

Un tel choix de textes apparaît à la fois compréhensible et plausible. On peut éventuellement regretter que *Le cours d'économie politique* de l'année 1922 n'ait pas été retenu. Mais cela eût, d'une part, contredit le concept de la SKA, qui est de se concentrer uniquement sur les écrits, et, d'autre part, augmenté le volume de manière démesurée.

Un appareil de notes de bas de page luxueux mais clair indique toutes les variantes pertinentes de contenu et d'orthographe, dans les parutions de base, y compris la ponctuation, « afin de rendre l'évolution du style de Steiner aussi compréhensible que possible » (p.CXXXVII). Une préface de Christian Clement, une introduction détaillée d'André Bleicher et de Christoph Strawe, ainsi qu'un appendice avec des commentaires des passages et une bibliographie, complètent le volume, qui compte environ 530 pages.

Dans l'introduction, Christian Clement caractérise les écrits de Steiner au sujet de la *Dreigliederung Sociale* comme une tentative de ne pas laisser au hasard, ou au pouvoir des plus puissants, l'organisation et les circonstances de la vie sociale des êtres humains, « mais de les fonder au contraire sur la connaissance du monde et de l'être humain » (p.VII) En cela, il délimite le concept de *Dreigliederung* de Steiner nettement des idées sociales de Platon qui, dans sa *polis* idéale, voulait voir s'établir une classe d'enseignement, une classe de défense et une classe nourricière, avec les vertus respectives de la sagesse, du courage et de la prudence. Clement souligne à juste titre que l'idée de la *Dreigliederung* de Steiner s'inscrit dans le contexte de sa compréhension de l'homme en tant qu'individu libre. Il ne s'agit pas ici, comme chez Platon, de répartir les hommes en trois classes hiérarchisées, mais plutôt d'appeler l'individu à s'impliquer de manière active et créative dans trois systèmes de l'organisme social : la vie spirituelle, la vie juridique et la vie

économique. Il s'agit de les organiser de manière judicieuse selon les principes de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Selon Clement, la *Dreigliederung*, « en tant que moyen d'une émancipation structurelle des individus des circonstances et contraintes sociétales », vise « le surmontement des couches et des classes sociales et des structures qui lui sont attachées de domination et d'exploitations sociétales existantes, et non pas leur justification et cimentation métaphysiques. » (p.X). Par conséquent — « elle n'est pas ennemie de la société ouverte, puisqu'en effet, le concept d'organisme social qu'utilise Steiner, postule une évolution permanente et n'est pas à mettre en parallèle avec les modèles sociaux fascistes de l'histoire récente, basés sur des conceptions naturalistes et biologiques de l'homme. » (p.XII)

Pour Steiner, il s'agit de stimuler un penser qui est aussi fluide et transformateur que la vie organique. C'est pourquoi il insiste sans cesse sur les propositions concrètes de solutions avancées par lui dans *Les Points essentiels*, qui ne sont que des exemples pour l'application d'un tel penser conformément à la réalité sur les circonstances ou conditions sociétales. Car selon le temps et le lieu elles peuvent se voir autrement configurées.

Outre la référence de l'idée de la *Dreigliederung* à l'impulsion de liberté et à un penser façonnant à l'instar de la vie, Clement souligne la proximité avec la tradition de la culture et du capitalisme modernes, qui a trouvé en Karl Marx son principal représentant. Steiner partage avec Marx une critique qui porte sur la caractère mercantile du travail et des circonstances d'exploitation qui lui sont inhérentes, tout comme la critique d'une dominance de la vie économique sur les deux autres vies, celles de l'esprit et du politique-juridique, dans le système à dominance capitaliste. Mais à l'opposé du matérialisme dialectique, Steiner considère toutefois les idées non pas comme des superstructures idéologiques des circonstances économiques, mais au contraire à l'instar de vertus sociales potentielles réellement opérantes.

Le choix des points de vue montre que Clement a réussi à saisir des aspects centraux de la tripartition sociale et de sa contextualisation. En tant qu'éditeur de la SKA, il confirme son approche heuristique consistant à lire et à interpréter les textes de Steiner de la manière la plus impartiale possible. Il apparaît remarquable que dans un passage plus long, il discute de manière critique de la manière de procéder de Helmut Zander, qui est largement considéré comme une autorité dans la recherche académique sur Steiner, bien qu'il « développe des interprétations qui contredisent de manière frappante le témoignage des écrits et des conférences de

Steiner » (p.XXXIV).

À la préface succède une introduction de presque 100 pages, rédigées par deux connaisseurs en vue de la *Dreigliederung* sociale : André Bleicher, économiste à l'université de Biberach et Christoph Strawe, Chercheur en sciences sociales et ancien directeur de l'Institut pour les questions sociales contemporaines de Stuttgart. Les experts mènent à l'ouvrage de Steiner, *Les points essentiels...*, en esquissant tout d'abord quelques aspects de la réception de Steiner et en plaçant une idée sociale dans le contexte des théories de modernisation de la science sociale. Il s'agit notamment de celles de Talcott Parsons, Max Weber, Heinz Abels, Karl Polanyi, Theodor Adorno, Karl Raymund Popper, Niklas Luhmann et Jürgen Habermas. Ce passage profitera, de préférence ou exclusivement, aux lecteurs qui disposent de connaissances sociologiques préalables.

Il n'en va pas de même pour les pages suivantes, dans lesquelles Bleicher et Strawe traitent de manière compréhensible des étapes biographiques importantes de l'intérêt de Steiner pour la question sociale. Il apparaît clairement que Steiner a fréquenté des milieux très différents durant son séjour à Berlin et qu'il est parti de formations d'idées polaires. D'une part, en tant que co-éditeur du *Magazin für Literatur*, il est entré en contact avec la scène culturelle avant-gardiste de son temps. C'est dans ce contexte qu'il a formulé en 1898 la loi sociologique fondamentale : l'histoire se résume à un processus d'individualisation ; c'est pourquoi toute organisation sociale tournée vers l'avenir exige une désarticulation des structures de pouvoir.

D'autre part, Steiner décrit en 1905, comme résultat de son activité d'enseignement à l'université libre des ouvriers d'orientation socialiste de Berlin, la loi sociale principale, qui met l'accent sur la solidarité réciproque comme fondement d'une saine ordonnance sociétale. La médiation entre la liberté et la fraternité — nous parlerions aujourd'hui de fraternité-sororité —, entre l'individualisme et la socialité, se fait alors dans l'idée de la tripartition sociale, Steiner l'a esquissée pour la première fois en 1917 dans les Memorandums sur la réorganisation de l'Autriche-Hongrie et écrit au printemps 1919 dans le livre : *Les points clés de la question sociale*, en prélude à une campagne politique dans le Bade-Wurtemberg. Bleicher et Strawe donnent maintenant des conférences et commentent le travail en détail, ainsi que des remarques préliminaires sur l'intention de ce travail. Ils citent des passages centraux du texte et intègrent des interprétations antérieures — par exemple de Stefan Leber et Udo Hermannstorfer. Les critiques contemporaines et ultérieures ainsi que les approches de grande envergure seront également mentionnées, au moins en partie.

La fonction, mais aussi le danger, du concept d'*organisme social* utilisé par Steiner, sont particulièrement dégagés par ce travail et mis en évidence. Celui-ci sert à mettre en évidence la vitalité des processus sociaux, mais cela peut donner lieu à un malentendu selon lequel Steiner tomberait dans un organicisme social réactionnaire qui dégraderait

l'individu en une simple cellule d'un grand tout qui l'engloberait (État national, corps du peuple). Il convient donc de noter que la comparaison de l'organisme social avec l'organisme humain naturel ne doit en aucun cas être considérée comme une analogie directe (dans l'organisme humain, trois composantes fonctionnelles et individuelles sont à l'œuvre : le système nerveux-sensoriel, le système rythmique avec le pouls, la respiration et tous les processus rythmiques, ainsi que le système métabolique-membres).

Avec cette comparaison, il s'agissait pour Steiner d'éduquer le sentiment, pour la manière de fonctionner d'un système articulé qui vit aussi en soi dans le social. En suivant de près le texte du deuxième chapitre des *points essentiels*, Bleicher et Strawe esquissent et interprètent comme suit :

La **vie économique** en tant que premier sous-système, englobe les processus de production de denrées, de leur circulation et de leur consommation, à l'occasion de quoi, les fameux facteurs productifs que sont le travail, le sol et le capital ne doivent pas être compris eux-mêmes comme des denrées et par conséquent ils doivent être dés-articulés de l'économie proprement dite.

Le deuxième sous-système est celui du **droit public**, qui est à la base de la vie politique et de l'état et qui régule l'entre-humain par les droits et devoirs [d'engagements réciproques, *ndt*].

Le troisième sous-système enfin, la **vie de l'esprit**, englobe toutes les facultés des diverses individualités qui affluent dans la structure sociale, y compris les capacités corporelles.

À l'instar des composantes de l'organisme naturel, les trois sous-systèmes sont censés agir relativement de manière autonome et se configurer sur la base des trois idéaux de la Révolution française ; la vie de l'esprit repose sur la **liberté** et la créativité individuelle, la vie juridique sur la base du respect de l'**égalité** des droits et devoirs et la vie économiques sur la solidarité dans une collaboration associative de producteurs, distributeurs et consommateurs.

Les concrétions qui résultent de ces « idées archétypes » de Rudolf Steiner esquissées au troisième chapitre des *Points essentiels*, ont été bien déployées et commentées :

- ◆ La manière de fréquenter le capital, et donc l'initiative entrepreneuriale, est un aspect relevant de la vie spirituelle. Elle doit pouvoir librement se déployer et requiert un délai de disposition des moyens de production, qui ne peut pas faire l'objet d'une vente mais d'une transmission au successeur le plus approprié.
- ◆ Un revenu d'éducation doit permettre aux parents un libre choix d'écoles pour leurs enfants. Ceux qui ne peuvent (plus) prendre part à la production (personnes âgées, invalides ou malades) reçoivent une part juste de la création de valeur qui est fixée par un état de droit.
- ◆ Le travail humain est une essence qui afflue des facultés humaines, « une activité de l'esprit qui fait saillie dans la vie économique » (p. LXXXIX) — laquelle, par exemple en référence à la

réglementation du temps de travail est à négocier dans la vie juridique.

- ◆ Travail et revenu sont à séparer idéalement l'un de l'autre. Payer un travail c'est un non-sens [au plan spirituel-réel, *nat*], Au contraire, le revenu généré par le partage des bénéfices entre les personnes travaillant ensemble permet la productivité future.

Dans le commentaire au sujet du quatrième chapitre intitulé *relations Internationales de l'organisme social*, Bleicher et Strawe renvoient aux difficultés qui résultent déjà de la première phrase du texte : « L'articulation fonctionnelle intérieure d'un organisme social sain rend aussi triple le fonctionnement des relations internationales ». Cette phrase remet manifestement en question l'importance et la signification de l'état territorial, étant donné que lors d'une *Dreigliederung* réalisée, cet état territorial ne réglemente plus tous les domaines sociétaux ; en effet les espaces économiques et culturels sont organisés de manière transnationale — voilà une perspective porteuse d'avenir pour la situation de l'époque !

La contrainte forcée d'un état unitaire national qui domine tous les domaines sociétaux en est ainsi brisée. Une libre vie de l'esprit, dans laquelle l'individu peut faire vivre librement sa culture, choisir son Église, son école pour ses enfants et élire librement ses juges, rend enfin possible une coexistence paisible de diverses cultures ensemble. Ici la diversité est l'image directrice, sa base en est la reconnaissance des droits de l'être humain.

Dans un autre chapitre de l'introduction se succèdent : *Digressions, Questions, Remarques et Compléments* au sujet de nombreux thèmes, par exemple, des tentatives d'articulations fonctionnelles prenant référence à Steiner comme celles qu'ont développées Johannes Heinrich, Michaël Opielka et Roland Benedikter prenant pour sujet les biens-communs de l'humanité, les lignes de coopérations internationales des sous-systèmes, le comportement des démocraties et les droits humains ainsi que la SDN et l'ONU.

Il faut mettre en exergue ici les exposés de Karl Polanyi, un économiste austro-hongrois et chercheur et science sociale. Ce dernier s'est intéressé dès le début des années 1920, à l'approche sociologique de Steiner et l'a associée — après son émigration en Angleterre — au socialisme de guilde britannique, dont l'un des principaux thuriféraires était Douglas Howard Cole. C'est là que Polanyi entra en contact avec le *New Britain Movement*, probablement le plus grand mouvement non-anthroposophique, qui visait à moderniser la société anglaise selon les idées de Steiner sur la *Dreigliederung* de l'organisme social. Le mouvement comptait 30 groupes à Londres et 47 autres dans des villes anglaises (p.CXII).

Bien que Polanyi se trouvait très proche du concept de la *Dreigliederung* de Steiner, il désigna dans un article ce qui restait ouvert, pour lui, dans ce concept :

« Manifestement il manquait quelque peu de clarté. Peut-on séparer réellement si simplement la qualité de propriété du capital de l'utilisation de celui-ci ? Et qu'apporte donc le

marché, si les prix, en définitive, ne sont pas déterminés par celui-ci ? Ce n'est que lorsque la propriété est solidement établie dans les guildes nationales que la conception fonctionnelle de la société de Rudolf Steiner peut être transformée en une proposition économique gérable. Mais ce serait évidemment du socialisme de guilde. » (p.CXIII).

L'introduction s'achève par quelques remarques au sujet de l'évolution de la conscience et de la configuration sociale ainsi que sur l'histoire de l'action de l'idée de la *Dreigliederung* après la fin de la seconde Guerre mondiale. Ainsi se révèle la manière multiple dont l'impulsion de la *Dreigliederung* a marqué l'histoire récente de la société allemande et continue d'agir.

Des exemples marquants sont le *Centre international de Achberg (Inka)* autour de Wilfred Heidt et Peter Schilinski, qui depuis 1973, ensemble autour du réformateur de Prague, Ota Sik, se sont engagés pour un socialisme à visage humain, l'activité politique de Joseph Beuys, la participation de partisans de la *Dreigliederung*, tels que Gerald Häfner au processus de création des Verts, ainsi qu'une abondance d'institutions individuelles qui s'orientent sur l'idée de l'auto-gestion et de la direction collégiale dans la pratique administrative quotidienne. Il faut compter les écoles Waldorf, les cliniques et hôpitaux anthroposophiques, les institutions de pédagogie curative et les foyers de personnes âgées, l'agriculture bio-dynamique, jusqu'aux banques comme la GLS ou Triodos, qui pratiquent une administration durable de l'argent, des entreprises économiques, comme la marque de droguerie de Götz W. Werner, dans laquelle de nouvelles voies dialogiques sont réalisées ainsi que la fondation d'une propriété de responsabilité qui voudraient explorer de nouvelles formes de propriété.

L'abondance et la diversité de toutes ces initiatives qui recèlent un potentiel d'avenir des idées sociales de Rudolf Steiner. Avec le 13<sup>ème</sup> volume de la SKA se présente à présent un fondement saillant pour la recherche scientifique sociétale. Une œuvre porteuses d'impulsions d'avenir vient de paraître dont on ne peut plus renoncer pour la connaissance et l'étude des concepts de Rudolf Steiner de la *Dreigliederung* de l'organisme social.

**Sozialimpulse 3-4/2023.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

#### **Rudolf Steiner :**

Écrits. Édition critique, vol. 13

*Écrits sur la Dreigliederung sociale*

*Les points essentiels de la question sociale —*

*En application de la Dreigliederung de l'organisme social*

Édité et commenté par Christian Clement,

ISBN 978-3-7728-5113-1

fromann-holzboog , 2024, 500 p, 178 €.

